
À la recherche de Paul Gény

Philippe ARTIÈRES, Reconstitution. Jeux d'histoire et Vie et mort de Paul Gény. Récit (2013)

Luis Teixeira



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/508>

DOI : 10.4000/elh.508

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 10 octobre 2014

Pagination : 179-182

ISBN : 978-2-271-08208-4

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Luis Teixeira, « À la recherche de Paul Gény », *Écrire l'histoire* [En ligne], 13-14 | 2014, mis en ligne le 10 octobre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/508> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.508>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

À la recherche de Paul Gény

Philippe ARTIÈRES, *Reconstitution. Jeux d'histoire et Vie et mort de Paul Gény. Récit* (2013)

Luis Teixeira

RÉFÉRENCE

Philippe ARTIÈRES, *Reconstitution. Jeux d'histoire*, Paris, Manuella, 2013, 78 p.

Philippe ARTIÈRES, *Vie et mort de Paul Gény. Récit*, Paris, Éd. du Seuil (Fiction & Cie), 2013, 216 p.

- 1 Voilà qui est pour intriguer l'historien. Un confrère, Philippe Artières, apprécié pour le sérieux de ses travaux scientifiques¹, commet deux livres coup sur coup. Et sur le même sujet : l'assassinat du professeur Paul Gény, prêtre jésuite, par un soldat demi-fou, Bambino Marchi, à Rome, en 1925. D'un côté, *Reconstitution* est sous-titré *Jeux d'histoire*. De l'autre, *Vie et mort de Paul Gény* est publié au Seuil dans la collection « Fiction & Cie » et porte le sous-titre générique de *Récit*. Qu'est-ce à dire ?
- 2 Les deux volumes témoignent d'abord des préoccupations historiennes de l'auteur. En particulier, de l'inépuisable questionnement sur la nature de l'histoire que Philippe Artières n'a pas cessé de ruminer depuis *Clinique de l'écriture* jusqu'à *La Police de l'écriture*². C'est dans l'intimité des travaux de Michel Foucault et de Michel de Certeau que sa réflexion historiographique a pris tôt la forme d'une histoire des pratiques et des discours sur l'écriture. De ce point de vue, *Vie et mort de Paul Gény* radicalise l'idée de « contemporanéité » des écrits qu'il avait déjà expérimentée dans *La Vie écrite. Thérèse de Lisieux*³. Le *Gény* débute par le récit du séjour que Philippe Artières a fait à la villa Médicis en 2011. Séjour marqué, entre autres, par l'achat d'une soutane, la reconstitution photographique du meurtre de Paul Gény, ou encore par une sorte de *happening* consistant à inscrire, revêtir, distribuer et déclamer des citations du savant jésuite. À l'instar de toute recherche historique conventionnelle, les activités de l'auteur produisent deux sortes de traces. Celles des hommes du passé, les sources : des cours, des lettres, des articles de Paul Gény. Et celles que le chercheur fabrique au

présent : *e-mails*, plaque commémorative, tracts... Ces documents sont presque tous insérés dans le journal du séjour médicéen. Mais le montage des textes n'a pas sacrifié « l'opération historiographique » : Artières a préservé le statut heuristique des sources en usant d'un code typographique qui rappelle, par exemple, celui de l'ancienne collection « Archives » des éditions Gallimard/Julliard.

- 3 Le clou du récit tient sans doute dans l'exhumation du dossier d'assises de Bambino Marchi, qui attendait dans le tréfonds de l'Archivio di Stato di Roma. Gros dossier bourré de papiers racornis : infimes trésors pour l'historien des « vies coupables⁴ » ! L'ensemble est constitué par le dossier d'instruction, trois expertises psychiatriques, deux autobiographies de Bambino et un étrange cahier, antérieur au crime, dans lequel l'assassin a déposé images, dessins, coupures de presse et notes manuscrites. Ce corpus exceptionnel a permis à Philippe Artières de restituer la biographie et la psychologie de Bambino. La sensibilité retenue de l'auteur – qualité assez rare chez un *professionnel de l'histoire* pour être soulignée – s'exprime joliment dans la troisième partie du *Gény*, consacrée au cahier de l'assassin. L'enjeu est de rendre toutes les aspérités qui font l'empreinte singulière d'une vie d'homme ; de monter les images et les textes du cahier en montrant l'écart et parfois la distance qui les séparent. Les blancs de la page signifient ici autant que les noirs ; l'histoire n'est pas une tunique sans coutures.
- 4 Jusqu'ici les conventions du discours historique ont été respectées. Tout paraît basculer dans la seconde partie. Certainement la plus belle sur le plan littéraire. Voilà l'auteur qui endosse le personnage d'un frère de Marchi pour s'adresser à lui, Bambino, l'assassin de vingt ans. Au meurtrier de son propre grand-oncle, l'historien Philippe Artières adresse un « tu » fraternel. Le procédé n'est pas neuf. Dans la *Vie de Jésus*, en 1863, Ernest Renan clôturait son récit positiviste de la Passion par une exhortation tutoyée à un Christ ramené à sa dimension humaine⁵. Plus près de nous, en 1991, l'historien du judaïsme Yosef Hayim Yerushalmi choisit de terminer son essai très érudit sur *L'Homme Moïse et la religion monothéiste* par un inattendu « Monologue avec Freud⁶ ». Dans *Mal d'archive*, Jacques Derrida a montré avec une grande subtilité toutes les implications épistémiques et éthiques de ce texte⁷. Au-delà des modes d'écriture – poétique dans le *Gény*, académique dans le *Freud* –, Philippe Artières nous semble avoir emprunté une posture comparable, jusqu'à un certain point, à celle de Yerushalmi. Car même en littérature, notre auteur demeure historien. Les deux assument l'absence du mort en substituant le monologue au genre classique du « dialogue des morts ». Artières, comme Yerushalmi, parle depuis les sources, les paraphrasant ou les citant. Et pour toute « réponse », l'historien s'autorise à reproduire *in extenso* deux longues lettres de Bambino. Mais, contrairement à Yerushalmi qui continue de discourir en son nom propre, Artières, lui, a tenu à occuper la place d'un plus mort que le mort Bambino. Puisque de ce frère le lecteur ne connaît pas le nom ni le visage ni la vie⁸. Exploitant la plasticité de la catégorie éditoriale de *Récit*, l'historien joue avec les conventions académiques du récit historique et entretient par là même un hiatus identitaire qui déborde de questions éthiques.
- 5 Philippe Artières continue de jouer (littéralement) de ce hiatus dans *Reconstitution*. Cet autre livre est constitué par le « photo-roman » de la reconstitution *in situ* du meurtre d'un Gény incarné par l'historien lui-même. Ici, l'auteur va plus loin dans l'exploration ludique des rapports entre histoire et fiction. À ce genre de « jeu », on croit l'image plus docile que le texte. Du reste, l'on sait que les historiens ne peuvent aborder des sujets aussi lourds que le vrai, le faux et le fictif sans être à *peu près* sûrs de ce qu'ils sont⁹. Car

« pour savoir il faut prendre position¹⁰ ». Sur les thèmes de la mémoire, de l'archive et de l'image, Georges Didi-Huberman a proposé, dans un autre contexte, une démarche parallèle mais radicalement opposée à celle de notre auteur. En 2011, il se rend à Auschwitz sur les pas du *Sonderkommando* qui, en 1944, avait réussi à photographier le crématoire V. Sur place, le chercheur photographie à son tour, mais les traces du passé¹¹. « On ne sait rien dans l'immersion pure, dans l'en-soi, dans le terreau du *trop-près*. On ne saura rien, non plus, dans l'abstraction pure, dans la transcendance hautaine, dans le ciel du *trop-loin*. Pour savoir il faut prendre position, ce qui suppose de se mouvoir et de constamment assumer la responsabilité d'un tel mouvement¹². » Le problème est là, magnifiquement posé. Que la science tienne du jeu, certes oui¹³. Les deux procurent du plaisir et se pratiquent en suivant des règles. Encore faut-il être certain que le jeu offre à l'historien un espace pour *prendre position* en pleine connaissance de cause.

NOTES

1. Philippe Artières est chercheur au CNRS (EHESS, Paris). Il dirige le Centre Michel Foucault.
2. Philippe ARTIÈRES, *Clinique de l'écriture. Une histoire du regard médical sur l'écriture*, Synthélabo (Les Empêcheurs de penser en rond), 1998 ; *La Police de l'écriture. L'invention de la délinquance graphique (1852-1945)*, La Découverte, 2013.
3. Id., *La Vie écrite. Thérèse de Lisieux*, Les Belles Lettres, 2011.
4. Id. (éd.), *Le Livre des vies coupables. Autobiographies de criminels (1869-1909)*, A. Michel, 2000.
5. Ernest RENAN, *Vie de Jésus*, Michel Lévy, 1863.
6. Yosef Hayim YERUSHALMI, *Le Moïse de Freud. Judaïsme terminable et interminable*, trad. de l'anglais par Jacqueline Carnaud, Gallimard, 1993.
7. Jacques DERRIDA, *Mal d'archive. Une impression freudienne*, Galilée, 1995.
8. Contrairement à Bambino, dont on possède une photographie (reproduite p. 118) et deux autobiographies inédites.
9. Carlo GINZBURG, *Le Fil et les Traces. Vrai faux fictif*, trad. de l'italien par Martin Rueff, Verdier, 2010.
10. Georges DIDI-HUBERMAN, *Quand les images prennent position*, Minuit, 2009, p. 11.
11. Id., *Écorces*, Minuit, 2011.
12. Id., *Quand les images...*, op. cit., p. 12.
13. Johan HUIZINGA, *Homo ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu*, trad. du néerlandais par Cécile Seresia, Gallimard, 1951.

INDEX

oeuvreécitee Reconstitution. Jeux d'histoire – (Philippe Artières, 2013), Vie et mort de Paul Géný.
Récit – (Philippe Artières, 2013)

AUTEURS

LUIS TEIXEIRA

Luis Teixeira est agrégé d'histoire. Il prépare actuellement une thèse sur l'exploration et les explorateurs européens de l'espace saharien au XIX^e siècle, sous la direction du professeur Dominique Kalifa, à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne (Centre d'histoire du XIX^e siècle).